

# BULLETIN ANNUEL DES HISTORIENS ET GÉOGRAPHES DE PICARDIE



Les 51èmes journées d'études de l'APHG Picardie se sont déroulées à Beauvais le mardi 4 Avril et le mercredi 5 Avril. Les conférences portaient sur des thématiques riches et variées à savoir, « L'enseignement d'une géographie prospective des territoires dans les programmes du collège et du lycée » et « L'enseignement des mondes anciens » (en partenariat avec les Editions BELIN). L'après-midi, de nombreux ateliers et visites furent proposés aux collègues afin de découvrir le patrimoine culturel et la richesse économique du Beauvaisis.

## SOMMAIRE

Éditorial	2-3
Annonce de la journée Grande Guerre à Château-Thierry	4
Programme de la IX <sup>ème</sup> automnale	5
Bilan des Agoras 2016	6
Comptes-rendus des journées de Beauvais	7-29
Voyage aux États-Unis	30
Fiche d'inscription pour le prochain voyage en Namibie	31
Questionnaire : la revue Historiens et Géographes et vous	32
Nos collègues et amis vous informent	33-36
Index des auteurs	36
Adhésion à l'APHG	36
L'APHG sur les réseaux sociaux	36



▲ Joël CORNETTE et Damien AGUT  
 ◀ Sonia LALOYLAUX, Présidente de l'APHG Nord-Pas de Calais

Du 19 au 22 Octobre 2016, l'APHG Picardie a organisé pour la première fois les Journées Nationales de l'APHG. Cet évènement fut l'occasion de mettre en avant le dynamisme de nos disciplines, les projets conduits par tous les collègues ainsi que la recherche universitaire. Une très forte mobilisation autour du projet explique la réussite de ces journées. Un beau succès comme en témoignent le nombre de congressistes, les nombreux participants au festival de l'Histoire et de la Géographie (ouvert à tous) et la fréquentation massive du marché des producteurs régionaux !

**Merci à toutes les personnes qui contribuent à la vie de notre régionale.**



## ÉDITORIAL

Par Cécile DELFORGE

Présidente de l'APHG Picardie

L'année 2016 / 2017 fut riche et intense ! La rentrée 2016 fut marquée par la mise en place de la réforme du collège qui a entraîné de nombreux changements dans l'organisation de nos disciplines et a suscité bien des critiques et des commentaires, sans oublier la fatigue et le surmenage de nos collègues enseignant en collège.

Une année riche et intense marquée également au sein de l'APHG par le succès des 11èmes Journées Nationales qui se sont déroulées du 19 au 22 octobre 2016 à Amiens. Cet évènement marque un temps fort dans la vie de notre association. Les thèmes des guerres en Histoire et des agricultures en Géographie ont mobilisé bon nombre de collègues, mais également le grand public lors de la journée du 22 octobre, avec la tenue du festival d'Histoire et de la Géographie qui a attiré une foule nombreuse, diverse et variée.

On se souviendra de ces Agoras 2016, en terre picarde ! Plus d'une centaine de conférences, une publication d'environ 180 pages comportant 4 dossiers mettant en perspective les conférences, environ 120 stands pour le salon, un marché de producteurs régionaux, des animations, des expositions... Le défi a été brillamment relevé grâce à la mobilisation de chacune et de chacun au sein du Conseil scientifique et du Comité d'organisation, à la collaboration des universitaires, ainsi que le soutien des partenaires publics et privés qui nous ont fait confiance. Un grand merci à vous tous.

L'engagement de l'APHG ne faiblit pas comme en témoigne le cahier d'exigences envoyé aux candidats à l'élection présidentielle et à ceux des élections législatives pour connaître, en

toute clarté, leurs positions et la faire savoir aux collègues enseignant(e)s, mais aussi les Commissions Pédagogiques Nationales (Collège, Lycées, Civisme, Universitaire, Européenne) qui permettent, par leurs travaux, enquêtes et réflexions, de porter à la connaissance des responsables du système éducatif les points de vue des collègues.

Vie associative riche et plurielle au sein de la régionale avec l'élection d'une nouvelle présidente en janvier 2017 avec de nouveaux objectifs ; l'organisation des 51èmes journées d'études à Beauvais les 4 et 5 avril 2017 sur l'enseignement de la géographie de la prospective et l'enseignement des Mondes Anciens ; la mise en ligne de nouvelles vidéos sur le site APHG WEB TV (avec un record battu le 16 avril 2017: 644 connexions d'utilisateurs uniques en une journée. Ceci est dû à l'excellent reportage réalisé lors de la visite du Chemin des Dames, près de 20 000 vues et 7 000 minutes visionnées dans les jours qui entourent cette date !); le voyage aux Etats-Unis en avril 2017 ; le renouvellement et la mise en place de nouveaux partenariats (la Mission du Centenaire, l'ONAC, le Souvenir Français, le Conseil Départemental – avec la participation de l'APHG Picardie aux Olympiades de la Grande Guerre en 2016 et en 2017; le Café Géographique...)

A noter sur vos calendriers les prochains rendez-vous de l'APHG Picardie :

- La journée d'études APHG Picardie/ Mission du Centenaire qui aura lieu le mardi 26 septembre 2017 à Château-Thierry (au lycée Jean de la Fontaine), sur le thème « La rencontre de l'Autre : Africains, Natives, afro-américains, asiatiques en Europe dans la Grande Guerre » ;

- La 9ème Automnale sur « L'EMC à l'école, au collège et au lycée » le jeudi 23 novembre 2017 au Campus du Thil de l'Université de Picardie Jules Verne (UPJV), à Amiens ;
- Une nouvelle organisation pour la journée de formation histoire & géographie traditionnellement organisée au printemps et qui aura lieu en avril 2018 à Soissons ;
- Un voyage en Namibie pendant les vacances d'Hiver 2018.

Et pour finir, vous pourrez découvrir à la fin du mois de septembre 2017 le nouveau logo de l'APHG Picardie, ainsi que le site internet flambant neuf, plus moderne, intuitif et esthétique !

Cette intense actualité est le fruit de la vigueur de nos disciplines, d'une association très dynamique composée de nombreux collègues issus des collèges, des lycées et de l'UPJV que je tiens à remercier pour leur dévouement et leur investissement.

Afin de préserver cette vitalité, de conjuguer l'innovation et la défense de nos disciplines je compte plus que jamais sur votre soutien, votre adhésion et votre mobilisation au sein des établissements scolaires ! Parlez de l'APHG PICARDIE autour de vous et connectez-vous à <http://aphg-picardie.fr>.



<https://www.aphg.fr/Conference-annuelle-Euroclio-2018-a-Marseille>

**ANNONCE DE LA JOURNÉE GRANDE  
GUERRE À CHÂTEAU-THIERRY**

Le 26 Septembre 2017



**Journée d'études de l'APHG**

en partenariat avec la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale

Château-Thierry - Le 26 septembre 2017  
Lycée Jean de La Fontaine



Programme et bulletin d'inscription : <http://fr.calameo.com/read/0051949512fc896fb5506>



## PROGRAMME DE LA IXÈME AUTOMNALE DE L'APHG PICARDIE

Le 23 Novembre 2017

Amphithéâtre Condorcet, Campus UPJV, Amiens

### « L'EMC à l'école, au collège et au lycée »

**8h30:** Accueil

**9h:** Ouverture de la journée d'études et allocutions protocolaires

Journée présidée par M. J. GRONDEUX, Inspecteur Général de l'Education Nationale Histoire-Géographie- EMC

- Conférence inaugurale de Monsieur Jérôme GRONDEUX, EMC et éducation aux médias et à l'information.
- Conférence de Maître Lucile RAMBERT, Présidente d'Initia Droit, présentation de l'association et d'un atelier en présence d'un docteur en droit.
- Conférence de Madame Céline HUSSON-ROCHCONGAR sur «La conquête des droits des femmes» mise au point juridique et historicisation.

**12h30-14h:** Déjeuner libre

- Conférence de M. le Professeur Sadek BELOUCIF, membre du Comité Consultatif National d'Ethique, chef de service d'Anesthésie –Réanimation à l'Hôpital Avicenne de Bobigny, La bioéthique : enjeux et finalités
- Co-intervention de Monsieur Xavier BONIFACE, professeur des Universités en Histoire contemporaine à l'UPJV d'Amiens et de Monsieur Bruno POUCKET, professeur des universités en sciences de l'éducation à l'UPJV d'Amiens et référent Laïcité de l'UPJV sur La laïcité, définitions, enjeux et questions.
- Table ronde animée par Madame Christine GUIMONNET, Secrétaire générale de l'APHG, professeur d'Histoire-Géographie au Lycée Camille-Pissarro (Pontoise) sur La laïcité et les valeurs de la République avec Monsieur Charles COUTEL, professeur émérite en philosophie à l'université d'Artois, Monsieur Alain SEKSIG, inspecteur général de l'Education Nationale et président de la Commission laïcité du Haut conseil à l'intégration, Monsieur Jean-Pierre WEISSELBERG, président d'honneur d'AGORA 21.

**17h:** Conclusion de la journée d'études



## BILAN AGORAS 2016 (19 - 22 OCTOBRE 2016 À AMIENS)

Par Christian LAUDE

Les Journées nationales de l'Histoire et de la Géographie qui se sont tenues pour la première fois à Amiens ont globalement été un très grand succès. Ce constat repose sur les retours très positifs de la part de congressistes, de partenaires et de personnes présentes uniquement le samedi lors du festival. Cela a été confirmé par la réunion bilan organisée à Amiens le mercredi 23 novembre 2016.

350 congressistes, dont environ 30 étudiants, ont assisté à cet événement. Ils sont originaires pour moitié de Picardie, et de 19 des 21 régions métropolitaines restantes pour l'autre partie (aucun représentant pour le Limousin et la Corse). Deux enseignants ont fait le déplacement depuis la Réunion. Le public présent le samedi allait de 7 à 77 ans.

Concernant les participants au festival du samedi 22 octobre 2016 et les producteurs du marché régional, ils ont été unanimes : ce fut un grand succès !

Les visiteurs se sont concentrés sur la Maison de la culture, son parvis et le marché de producteurs régionaux situé rue Marc Sangnier. Comme pressenti, les lieux annexes ont été délaissés (Dewailly, Coliseum, Carré de la République). Cela a été accentué par une absence de signalisation.

Pour les conférences du samedi, nous souhaitions proposer des entrées très variées afin d'associer tout le monde en fonction de l'actualité scientifique. La fréquentation de certaines salles fut inégale. Les inégalités ne dépendent pas des lieux, mais du profil des intervenants et des thématiques retenues. Il y avait encore 100 personnes dans le petit théâtre pour la conférence de clôture à 18h30 !

Un très beau succès au global pour une première avec de nettes marges de progression. Beaucoup de partenaires, de collègues et de visiteurs ont exprimé le souhait d'un nouveau rendez-vous. Les partenaires médias régionaux ont globalement joué le jeu: Courrier picard, France Bleu et France 3 Picardie avec un direct le samedi dans le 12/13. Les partenaires nationaux comme RFI Savoirs, le 1 Hebdo d'Eric Fottorino et la revue L'Histoire ont également été au rendez-vous. Les trois pages dans le JDA ont été d'une bonne qualité. Les articles du Courrier picard ont été plus en retrait. De nettes marges de progrès existent également pour cet aspect.

Les membres du comité d'organisation ont effectué un travail remarquable. Les collègues de l'UPJV ont répondu présent. Nous sommes parvenus à avoir une sensation de monde à la Maison de la culture alors qu'il y a eu toute la journée 7 à 8 activités en même temps. Les 1 000 programmes imprimés ont été épuisés bien avant la fin de la matinée. Nous sommes également parvenus à offrir des interventions de qualité et de premier plan tout en proposant des activités pour le grand public. En témoigne le succès des animations : joueurs de cornemuse, combats de chevaliers, scènes de vie de la Première Guerre mondiale...

Ce projet ambitieux et équilibré financièrement ne pourra être reconduit qu'avec le soutien matériel et financier des collectivités territoriales, Amiens métropole en tête. A suivre... Les journées nationales de l'APHG poursuivent leur tour de France. Prochaine étape en 2019 en Lorraine.



## COMPTES-RENDUS DES JOURNÉES DE BEAUVAIS (4 - 5 AVRIL 2017)

### Ma1 - LE BEAUVAISIS, TERRE DE CÉRAMISTES

Par Rémi COMOLET

#### 1 - Circuit céramique dans Beauvais

Nous avons effectué une visite guidée de la maison Gréber, par Jean Cartier, Président du Groupe de Recherches et d'Études sur la Céramique du Beauvaisis. M. Cartier commence son propos par la pédologie de la boutonnière du pays de Bray (un anticlinal creusé), qui offre un accès direct à de l'argile qu'on ne trouve pas en surface et qui explique la présence de potiers dans le Beauvaisis. Il poursuit par la biographie de Charles Gréber. Sculpteur sur pierre, Johan Peter Gréber avait quitté l'Autriche en 1846 pour s'installer à Beauvais. En 1868, influencé par la tradition des céramistes du pays de Bray, il éleva un premier four, afin de cuire des décors architecturaux. À sa mort, ses six enfants se partagèrent son héritage: Charles reprit son atelier rue de Calais avec ses frères Léon et Paul ; l'autre fils, Henri, devint sculpteur (c'est lui qui réalisa la sculpture « Le Thérain et l'Avelon », dédiée aux rivières arrosant la ville, implanté dans le square de la gare). Les Gréber se sont fait une spécialité des poteries artistiques (terres cuites, grès, faïences) destinées à l'architecture.

M. Cartier profite de l'accalmie au niveau de la météo pour nous décrire la façade Gréber. Épaule par l'architecte amiénois Maurice Thorel, Charles Gréber avait restauré en 1911 cette maison ancienne en bois et torchis et avait enrichi la façade d'un magnifique revêtement en carreaux de grès (cuit à 1280°C). Sur un fond jaune paille, cinq espaces sont délimités par quatre pilastres cannelés, surmontés de chapiteaux de part et d'autre des fenêtres. Une kyrielle de salamandres vertes rampe entre des cabochons multicolores. Réalisé par Henri Gréber, frère de Charles, un bas-

relief en grès blanc représente Charles Gréber en tourneur, en train de travailler. La toiture offre un exemple unique dans la région de toiture bourguignonne, en tuiles tricolores assorties au décor de la façade et disposées en losanges. Cette façade imposante, aujourd'hui Monument historique, était en fait une publicité, 63 rue de Calais, axe de circulation fréquenté, pour la manufacture installée dans la cour qui a compté jusqu'à 35 employés. À l'instar d'un catalogue mural, elle présente l'ensemble des produits fabriqués par l'entreprise Gréber.



M. Cartier emmène ensuite le groupe avenue Victor Hugo, pour faire observer les façades Art déco des maisons bourgeoises à Beauvais (il y aurait 150 maisons de ce type dans la ville!). Au n°19, l'utilisation de l'ardoise au lieu de la tuile témoigne de la richesse du propriétaire. La n°15, sans doute la plus belle, possède une entrée monumentale avec des impostes présentant la belle Ophélie de Gréber, des escargots en grès au-dessus des fenêtres ou encore de gros chardons – sous les arcades – qui donnent de la transparence à l'ensemble.





## 2 - Visite d'un atelier de potiers dans le Pays de Bray

La fin de la journée se poursuit à Savignies, dans le pays de Bray, chez les potiers Jean-Louis Nigon et Monique Lesbroussard, qui nous ont présenté leur production (animaux, épis de faïtage, personnages), leurs machines traditionnelles et ont expliqué les étapes de réalisation d'une poterie. M. Nigon a ensuite réalisé, à partir d'argile, un petit vase en deux minutes sous nos yeux ébahis.



## Ma2 - LA BROSSERIE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

### 1 - La visite du dernier fabricant de brosses à dents en France à Beauvais

LA BROSSERIE FRANÇAISE est née de la volonté de ses dirigeants de sauvegarder et redynamiser un savoir-faire plus que centenaire qui était jusqu'alors menacé. Tous ses produits sont imaginés, développés, produits et conditionnés en France.

Rescapée de la longue tradition brosière de la vallée du Thérain (Oise), l'entreprise défend aujourd'hui des valeurs qui lui sont chères :

- la sauvegarde du patrimoine industriel: il n'est pas envisageable que le métier de fabricant de brosses à dents disparaisse totalement et définitivement de France (alors qu'il est encore présent dans la plupart des grands pays européens), elle relance la fabrication de cet objet du quotidien notamment à travers sa marque Bioseptyl.

- des produits 100% réalisés en France : Il doit y avoir de la place aujourd'hui sur notre territoire pour des produits de qualité issus de la combinaison d'une longue expérience du métier de la broserie (160 ans d'expérience) et de l'esprit d'innovation insufflé par une équipe compétente, motivée et dynamique.

- l'innovation : Parce que pour profiter pleinement d'aujourd'hui, il faut également regarder vers demain, leurs équipes recherchent les solutions techniques les plus pertinentes pour optimiser tant les produits que les process de fabrication.

- adaptabilité, flexibilité, proximité : Parce que pour exister, face à de grands groupes et dans une logique de marché pleinement concurrentiel, l'entreprise veut mettre en avant sa proximité, offrir un service irréprochable, une écoute et des propositions de solutions innovantes.

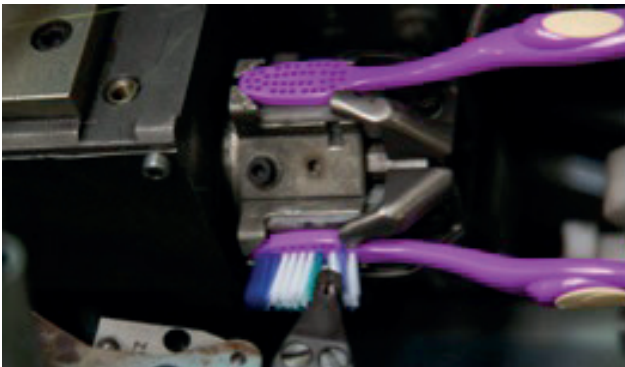
Article réalisé d'après le site de l'entreprise : <http://www.labrosseriefrancaise.net/>





## Les coulisses de la fabrication d'une brosse à dents Bioseptyl

Les manches en plastique sont fabriqués chez Natta, dans le Perche. Il s'agit d'une injection bi-matière, certifiée ISO 9001. Les manches sont en Polypropylène, en PMMA (Polyméthacrylate de Methyl Acrylique) et en TPE (Thermo Plastique Elastomère), qui correspond à la partie anti-dérapante de couleur contrastante sur nos modèles ; une partie plus « molle » et au toucher doux. Les fibres des têtes de brosses à dents sont quant à elles en nylon. Les manches sont ensuite envoyés sur le site de Beauvais, où l'empoilage est réalisé.



L'éco-conception, un axe de recherche prioritaire :

L'entreprise s'efforce de minimiser l'impact sur l'environnement de la façon suivante :

- Une utilisation réduite du plastique, dans les produits ou l'emballage. C'est pourquoi vous recevez votre brosse à dents dans un sachet plastique, pour éviter l'emploi d'un packaging. Bioseptyl a choisi un envoi simple et hygiénique, avec un minimum d'encombrement.
- L'utilisation de colorants solides afin de minimiser les solvants de rinçage.
- L'utilisation de carton recyclé et d'encre végétale pour les emballages dans les grandes et moyennes surfaces.
- Le recyclage, via la réutilisation des outils industriels et via le tri sélectif dans l'usine.

- La production locale : des flux de productions répartis sur une petite échelle réduisent les transports, et donc les émissions de CO<sub>2</sub>.
- Le choix de fournisseurs français.

Article réalisé d'après le site de la marque Bioseptyl : <http://www.bioseptyl.fr>

## 2- La visite de l'un des derniers témoins de ce que fût l'industrie de la brosserie au XIX<sup>ème</sup> siècle à Saint-Félix

Cet ancien moulin à blé de l'abbaye St Lucien de Beauvais, situé à Saint-Félix, devenu une usine de brosses à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle est le seul site témoin du passé industriel de la vallée du Thérain ouvert au public.

Une directive européenne peu connue mais qui doit s'appliquer en 2017 dont l'objectif est le rétablissement de « la continuité écologique des rivières » va conduire à l'arasement de tous les barrages qui n'ont plus d'usage.



Le barrage du moulin de St Félix, dont l'usage patrimonial a été maintenu grâce à l'association « Les amis du moulin de St Félix » qui accueille un public d'adultes et de scolaires et qui maintient le moulin tournant, ne sera pas supprimé. Ce sera le seul moulin sauvegardé entre Beauvais et Montataire.

Mais les besoins de rénovation sont encore importants et toujours urgents : en 2016, c'est la vanne de la grande roue qui a été refaite, en 2017, c'est le vannage qui est en réparation etc...L'ouverture au public du moulin tournant est donc une nécessité : elle demande beaucoup de bénévoles et donc d'adhérents actifs !

## L'importance patrimoniale du site

C'est un témoin de notre civilisation matérielle depuis la fin du Moyen- Age en temps que moulin à blé, appartenant à une abbaye, dont une partie du mécanisme (rouet de fosse et hériss) est conservé dans sa version du XIX<sup>ème</sup> siècle en métal et bois. On peut comprendre là, l'importance des travaux de déviation de la rivière entrepris pour utiliser son énergie.

C'est un témoin de l'industrialisation du département de l'Oise, grâce à l'énergie hydraulique et la voie ferrée, parce que ce site a connu une succession d'activités industrielles à partir des années 1840 : moulin à foulon, lacetterie, scierie d'os, brosserie. De cette époque il reste un moteur hydraulique tout à fait exceptionnel, parce qu'il est équipé d'un régulateur à boules de Watt, peut-être unique en France puisqu'il régule l'ouverture des vannes motrices de la grande roue.

C'est un témoin d'une industrie très spécifique de l'Oise et en particulier de cette partie de la vallée du Thérain : la brosserie. L'usine Autin préservée et scénographiée par l'écomusée des pays de l'Oise permet de se représenter cette activité à l'époque de sa prospérité. La transformation de l'usine en musée a conduit à l'inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques de 3 roues, de l'ancien moulin à blé, du moulin à foulon et des 4 premiers sheds.



C'est aussi un patrimoine naturel : un fond de vallée aménagé depuis longtemps, mais préservé entre des zones urbanisées, où l'on se trouve encore au contact direct de la rivière et des prairies qu'il traverse.

L'association assure des visites guidées les 1er et 3ème dimanches des mois d'avril à octobre, l'accueil de groupes, de scolaires, de classes d'eau avec l'association BAA (Beauvais Argentine Aquariophilie) et de classes avec le Syndicat Intercommunal de la Vallée du Thérain. Elle participe à des événements comme les Journées du patrimoine et journées des moulins. Elle vend des brosses fabriquées dans l'Oise: les brosses à dents de la BROSSERIE FRANCAISE à Beauvais, les brosses à cheveux de FOURNIVAL ALTESSE à Mouy, les brosses à chaussures de la BROSSERIE DESJARDIN à Cauvigny

*Article réalisé par l'association Les Amis du Moulin.*

## Ma3-PRÉSENTATION DE LA CATHÉDRALE SAINT-PIERRE ET DE L'ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE DE BEAUVAIS

Par Cécile DELFORGE

Visite commentée par Pierrette BONNET-LABORDERIE, membre de l'association GEMOB.

### 1- La cathédrale Saint-Pierre à Beauvais

Après un incendie qui a endommagé fortement Notre Dame de la Basse Œuvre en 1225, le comte-évêque de Beauvais Milon de Nanteuil décide la construction d'une nouvelle cathédrale qui surpasserait les autres édifices de la région. Cette concurrence architecturale se développe durant tout le XIIe siècle dans la moitié Nord de la France et est possible grâce aux nombreuses innovations techniques et à une économie florissante qui permettent le financement de nombreux bâtiments urbains dont les églises à cette époque. La cathédrale dédiée à Saint-Pierre fut consacrée en 1272.

La cathédrale Saint-Pierre impressionne par sa grandeur, par la richesse du mobilier, par la beauté et la richesse du décor.



Réalisée suivant les plans d'un maître-maçon parisien, la partie intérieure du chœur est construite entre 1225 et 1232. On distingue une autre partie du bâtiment réalisée entre 1240 et 1250 et qui comprend de grandes arcades, un déambulatoire et des chapelles rayonnantes contenant encore du mobilier. La construction de la cathédrale fut au cœur des rivalités entre le roi, l'évêque et

la Commune qui expliquent notamment les multiples interruptions du chantier qui a duré 50 ans au total et de nombreux changements par rapport au plan d'origine.

Parmi les nombreuses caractéristiques de la cathédrale de Beauvais, on retiendra l'effondrement des parties hautes du chœur en 1284. En effet, en raison de la concurrence architecturale, les maîtres d'œuvre voulaient faire de la cathédrale de Beauvais le plus haut édifice gothique du XIIIe siècle avec une hauteur de la voûte égale à 48,5 mètres... mais l'ensemble était instable et s'écroula. Des réparations eurent lieu jusqu'au milieu du XIVe siècle.



La Guerre de Cent ans vint mettre un terme à la poursuite du chantier de reconstruction et s'accompagna de difficultés financières pour la ville. Puis, en 1500, à l'invitation des chanoines du chapitre de la cathédrale, le maître d'œuvre parisien, Martin Chambiges, accepta de reprendre les travaux ; il réalisa le transept et l'entrée monumentale et consolida le chœur. Il introduisit de nombreux éléments architecturaux caractéristiques de l'art flamboyant et donna toute la grandeur à l'édifice. En 1532, à la mort

de Martin Chambiges, Jean Vast son fils, François Mareschal et Michel de Lalict, maîtres maçons, continuèrent son œuvre et décidèrent en 1534 d'ériger une tour lanterne pour consolider l'ensemble mais cela fut un échec car cette dernière s'effondra en 1573. En 1600, un autre maître maçon Martin Candelot était chargé de reconstruire la nef mais, faute d'argent, les travaux de la cathédrale furent interrompus et la cathédrale resta inachevée.

Enfin, en ce qui concerne les vitraux de la cathédrale Saint Pierre, les plus anciens (XIIIe s., 1240) se situent dans la chapelle Notre-Dame et présentent le Miracle de Théophile, probablement la vie de saint Constantin au VIIe siècle, ou encore des scènes de l'enfance du Christ et un arbre de Jessé.

Dans la chapelle Saint-Vincent, on trouve également des vitraux de la fin du XIIIe siècle. Le vitrail occidental de la chapelle du Sacré-Cœur a été réalisé par Engrand Le Prince, maître-verrier beauvaisien. Enfin, les verrières de la façade sud du transept de 1551 sont de Nicolas Le Prince ; le vitrail de la galerie supérieure est également une réalisation de Nicolas et de Jean Le Prince.

A l'issue de la visite extrêmement riche et détaillée de la cathédrale Saint-Pierre, le groupe s'est dirigé à pied vers l'église Saint Etienne située à quelques mètres...

*Compléments d'informations à partir de <http://culture.beauvais.fr/uploads/file/Plaque%20VPAH%20CATHEDRALE.pdf>*

## 2 - L'église Saint-Étienne à Beauvais

D'après des sources archéologiques, l'église romane primitive date du XIe et du XIIIe siècles. A l'intérieur de l'église, le visiteur

est impressionné par le chœur gothique flamboyant qui date du XVIe siècle et par un large déambulatoire. Cette église a souffert des nombreuses guerres de l'époque médiévale, des aléas climatiques (ouragan de 1702) et également des journées révolutionnaires, mais elle a résisté tant bien que mal aux épreuves et demeure l'une des plus vieilles églises de Beauvais.

Les vitraux du XVIe siècle font la renommée de cet édifice. En effet, ils ont été réalisés par la dynastie des maîtres-verriers fondateurs de « l'école de Beauvais » : les Le Prince. Ils répandent leur art dans le Beauvaisis mais également en Ile-de France et en Normandie. Dans cette famille de maîtres-verriers, Engrand le Prince est le plus connu et l'auteur notamment du magnifique vitrail de Saint-Etienne représentant L'Arbre de Jessé.

La grande verrière du chœur devait être couverte de vitraux historiés mais les périodes troubles de l'histoire de France expliquent pourquoi aujourd'hui nous constatons la présence d'une simple verrière en verre blanc et la disparition de nombreux vitraux colorés (détruits durant la 2eGM).



© Wikipedia

## Ma4 - L'URBANISME À BEAUVAIS, DEPUIS LA RECONSTRUCTION

Par Christian CAFFIN

L'atelier débute par la projection d'un film sur la reconstruction dans l'auditorium du Quadrilatère puis a été suivi d'un circuit urbain pour découvrir les lieux détruits durant la Seconde Guerre mondiale puis reconstruits avec Marie ANSAR, Chargée de mission patrimoine à la ville de Beauvais.



Au sortir de la Première Guerre Mondiale, Beauvais était en plein développement. L'industrie des briques et des tuiles était florissante avec la reconstruction et la proximité de Paris permettait d'espérer l'accueil d'industries et de services. La municipalité décida de se doter d'un plan d'urbanisme destiné à organiser l'extension de la ville. Sa réalisation a été confiée à une agence d'urbanistes dirigée par Albert Parenty. L'urbaniste, qui tablait sur un triplement de la population, préconisait l'annexion de quatre communes voisines (Saint-Just des Marais, Marissel, Notre-Dame du Thil et Voisinlieu) ; ce rattachement deviendra effectif en février 1943. Deux grandes zones d'habitat étaient envisagées sur les plateaux nord (Argentine) et sud (Saint-Jean). Un pont-route était prévu à l'entrée de la ville pour enjamber la voie de chemin de fer et la rivière et offrir une vue panoramique sur la ville mettant en valeur les silhouettes de la cathédrale et de l'église Saint-Étienne. De même, un certain nombre de nouvelles rues étaient tracées en fonction des vues qu'elles offraient sur la cathédrale

(Rue Jeanne d'Arc sur la cathédrale par exemple). Un hôpital était envisagé en dehors de la ville.

La ville fut bombardée une première fois le 20 mai 1940, mais c'est entre le 5 et le 9 juin que se situe l'essentiel des destructions. Les bombes incendiaires ont transformé la ville en brasier faisant disparaître la quasi-totalité du centre-ville où les maisons à pans de bois et en torchis étaient très serrées. Les bâtiments épargnés étaient principalement ceux construits en pierre ou en briques. Plus de la moitié des logements de Beauvais fut détruite (2 000 maisons ravagées dont la plupart des maisons classées monuments historiques). Les bâtiments de la prestigieuse Manufacture Nationale de la Tapisserie furent également détruits. En contrepartie, le rempart gallo-romain de la Rue Philippe-de-Dreux réapparut, dégagé des constructions qui s'y accolaient. La France occupée est dans l'incapacité de financer la reconstruction des villes détruites. Seul le déblaiement va être assuré (il sera achevé en 1942 – une partie des gravas a servi de remblais pour la construction des pistes de l'aéroport de Tillé) et la construction de nombreux baraquements sur les emplacements libres (places de l'Hôtel de ville, du Jeu de Paume et du Franc-Marché). En 1944, la Libération occasionna de nouvelles destructions dues au bombardement visant l'aéroport de Tillé aménagé par les Allemands.

La reconstruction est assurée financièrement par l'État (dommages de guerre et aides du plan Marshall) et encadrée par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU). On veut profiter de la reconstruction pour moderniser les villes ; cela passe notamment par une amélioration de l'hygiène (assainissement, disparition des taudis), par un meilleur équipement des logements et une adaptation de la ville à l'automobile

(élargissement des routes). L'architecture des immeubles à reconstruire était réglementé afin de s'harmoniser avec les monuments conservés et de retrouver un peu de la physionomie ancienne.

Albert Parenty, auteur du plan d'urbanisme de 1927, fut chargé d'imaginer le plan de reconstruction de Beauvais. Il est associé pour cette tâche à l'architecte Georges Noël, qui en devint par la suite l'unique responsable jusqu'à la fin de la reconstruction en 1963. Il a cherché également à dégager les monuments et à créer de nouvelles perspectives en reprenant les propositions du plan Parenty.



On veut reconstruire vite et à prix réduits (notamment en recourant à la préfabrication de certaines parties) mais en évitant une rupture avec l'esprit traditionnel de Beauvais. Les hauteurs étaient limitées, les pentes des toitures imposées. Les matériaux de construction étaient originaires des carrières locales (pierre de Saint-Maximin notamment pour les constructions autour des monuments anciens) ou issus de l'industrie régionale (tuile, brique, pavés vernissés). Le béton a été utilisé principalement pour les éléments structurels comme les encadrements de fenêtres.

Les loggias et les séchoirs sont deux motifs architecturaux emblématiques de la modernité. Les entrées et les extérieurs sont souvent l'occasion de compositions remarquables: auvents pour les entrées, ornements en céramique émaillée, éclairage par des pavés de verre, menuiseries métalliques d'une grande finesse. Les premiers bâtiments seront reconstruits dès 1946.

Plusieurs architectes vont être les acteurs de la reconstruction de la ville :

- Georges Noël fut aussi l'auteur de l'ensemble de la place Jeanne Hachette où l'on a voulu conserver des bâtiments de taille modeste (4/5 étages) avec des pignons pointus et des lucarnes à l'ancienne et de la reconstruction de l'Hôtel de Ville (dont on a pu conserver la façade du XVIII<sup>e</sup> siècle en lui adjoignant deux nouvelles ailes). On a utilisé exclusivement la pierre de taille et la tuile plate. Un théâtre, prévu Place Foch, n'a pas pu être construit faute de moyens.



- Roger-Henri Expert se voit confier l'ensemble situé en face de la cathédrale. Un parvis va être aménagé devant la cathédrale pour la mettre en valeur.

- Louis-Hippolyte Boileau (mort en 1948) puis Paul Sirvin vont se charger de la reconstruction de la Place des Halles à partir de 1946 avec des bâtiments à fronton revêtus de carreaux de terre cuite, matériau moins onéreux. Les halles n'ont pas été reconstruites également pour des raisons budgétaires.



- Jacques-Henri Labourdette, jeune architecte défendant le modernisme, va réaliser le quartier entourant l'église Saint-Etienne. On lui a fixé comme objectif de trouver des solutions pour accélérer le rythme et en abaisser le coût sans sacrifier pour autant la qualité des équipements et du gros-œuvre. Il est conçu comme un cloître avec des bâtiments de taille basse (2 étages) avec des grandes ouvertures et des colonnades. Des passages sous les immeubles permettent la traversée par des voies piétonnes. Les bâtiments en pierre sont couverts de tuiles vernissées verte devant faire écho à la toiture de cuivre de l'Hôtel de ville.



Dans les rues non soumises à une logique d'ensemble, l'architecture moderne côtoie des immeubles d'inspiration plus traditionnelle.

Des immeubles de la rue Malherbe offrent des rappels des pignons régionaux. Des grands magasins vont voir le jour.

La reconstruction s'acheva officiellement en décembre 1963 mais les derniers baraquements ne disparaîtront que vers 1970. Environ 2 400 logements avaient été reconstruits, mais Beauvais manquait encore d'habitations du fait de la croissance démographique. C'est pourquoi on va développer la construction d'ensembles pavillonnaires et l'urbanisation des du quartier de la Soie-Vauban dès 1956 (1500 logements en pierre de taille assez proches de l'architecture du centre-ville) puis des plateaux nord (Argentine) et sud (Saint-Jean) avec des constructions plus économiques (« cages à lapins »).

La reconstruction a été de qualité (recherche esthétique) et a permis de rendre la ville plus moderne et plus uniforme. Les logements et les écoles ont été privilégiés ce qui explique le retard ou la non-construction de certains bâtiments publics (théâtre, halles). Quelques bâtiments de la reconstruction sont aujourd'hui protégés car ils font désormais partie du patrimoine bâti de la ville.

Ce circuit de découverte du Beauvais de la reconstruction peut-être organisé pour des scolaires et le film peut-être projetable dans les lycées de la ville. Des photos peuvent être visibles sur le site des archives (collection Fernand Watteeuw): <http://fernandwatteeuw.oise.fr/>

*Compte-rendu réalisé avec l'aide de la publication de la ville de Beauvais « Laissez-vous conter la reconstruction »*

## Me1 - VISITE DE LA BRIQUETERIE DE WULF À ALLONNE

Par Élodie SOWINSKI

Visite commentée par Patricia FEGEY, guide-conférencière.

La visite de la briqueterie de Wulf à Allonne permet de prendre conscience des différentes étapes de fabrication traditionnelle d'une brique, sur un site qui a su conserver les techniques artisanales, en se spécialisant au milieu des années 1970 en particulier dans la restauration, à l'heure où la plupart des autres sites fermaient à cause de la concurrence du parpaing et du béton. En comparaison, à quelques kilomètres se trouve la plus grosse tuilerie d'Europe à Saint Germer de Fly, où la production est entièrement automatisée.

L'entreprise compte une quinzaine d'employés et répond à une demande sur mesure en Picardie et Île-de-France. Elle utilise l'argile de la boutonnière de Bray qui a fourni de nombreuses briqueteries et la production de carrelage jusqu'en 1976. La carrière la plus éloignée est à 20 km, donc la principale matière première est locale.

Plusieurs exemples de monuments historiques sont évoqués lors d'une visite guidée, pour montrer diverses utilisations de la brique : de la muraille gallo-romaine, à la basilique de Constantin, ou encore la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi ou le château fort de Rambures dans la Somme.

Les différentes couleurs de briques s'expliquent par la matière première (argile grise du jurassique ou argile panachée qui contient un peu d'oxyde de fer, de potasse) ainsi que par la température de cuisson. A partir d'argile, on peut produire des briques, tuiles, du gré, de la faïence ou de la porcelaine.

Deux systèmes de fabrication de briques sont évoqués : par voie humide, l'on ajoute de l'eau : c'est un système d'étirage, sèche où l'on presse pour agglomérer les molécules.



© Élodie SOWINSKI

L'argile est versée sur un tapis roulant, passant par un démoteur, puis par un deuxième système pour concasser les mottes. De l'eau y est ajoutée, puis une presse forme un gros bloc dans lequel un fil (de type « fil à beurre ») va couper les briques, de façon 'ingénieuse' puisque le tapis ne s'arrête jamais et les briques sont de parfaits parallélépipèdes et non des trapèzes.



© Élodie SOWINSKI

Des ouvriers les récupèrent et les empilent en quinconce sur une palette pour le séchage. Pour cette phase, deux lieux existent : une pièce pour séchage où le taux d'hygrométrie avoisine les 100% et des grands préaux,



de type carport, sans mur qui permettent une bonne ventilation. (D'ailleurs, jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, c'était une activité saisonnière, puisque le séchage extérieur est long, dépendant du soleil et du vent.)



Pour la cuisson des briques, l'on découvre ensuite le four continu mis au point par Frédéric Hoffmann en 1870, qui révolutionne la briqueterie et évite la perte d'énergie. (celui-ci a été construit avant la Première Guerre mondiale, arrêté pendant celle-ci et remis en route en 1920). Entre 16 et 20 tonnes de briques par jour sont enfournées.



Le four est alimenté à l'étage par deux combustibles: du charbon pulvérisé en poudre qui a un important pouvoir calorifique, et de la biomasse a été tentée, sous forme de blé fourrager, dont l'efficacité de montée en température à 1150°C est moins probante. Trois espaces permettent de faire descendre le combustible jusqu'à la sole du four. La galerie où sont empilées les briques est alimentée en air par la cheminée, qui sert à la fois à apporter l'oxygène nécessaire à la combustion et d'aspirateur pour évacuer la fumée. Un courant d'air dans le tunnel

permet de tirer la masse thermique et de faire avancer le foyer dans le four continu. Le défourneur ressort ensuite les briques cuites et ainsi de suite.

Le four est moderne grâce à des rails sur lesquels les ouvriers déplacent les wagons pour enfourner, ou défourner.

Le viaduc des arts à Paris a été restauré avec des briques de Wulf : un bel exemple de la spécialisation de l'entreprise dans la Restauration de bâtiments.



Tous les deux ans, la briqueterie organise une grande fête de la poterie et de la brique ; la prochaine aura lieu en juin 2018.





## Me2 - DEUX ACTEURS IMPORTANTS DE L'ÉCONOMIE BEAUVAISIENNE

Par Christian CAFFIN

### 1 - Visite de l'Aéroport de Beauvais-Tillé

Cet atelier s'est composé d'une présentation de l'histoire ainsi que des enjeux économiques et environnementaux de l'aéroport par Corinne NEVEUX (Responsable marketing et promotion), Xavier WATEL (Responsable riverains et services clients) et Raphaël ENJOLRAS (Chargé de communication et marketing) suivie d'un temps de questions-réponses pour nous aider à la réalisation d'une étude de cas sur cette infrastructure, d'une visite des terminaux « côté ville » et nous avons enfin pu assister à une escale d'un avion de la compagnie Ryanair arrivant de Varsovie.

### Historique de l'aéroport

Un terrain d'aviation est aménagé à Tillé en 1916 et sert d'aéroport de l'arrière dans le cadre de la bataille de la Somme. En 1918, il accueille au moins 60 avions en permanence. Son utilisation civile débute en 1921 comme terrain de secours sur la ligne Le Bourget/Grande-Bretagne. En 1935, l'aérodrome est désormais équipé d'une aérogare, d'un balisage de nuit et d'une station radio et météo. Terrain militaire français d'août 1939 à mai 1940, des hangars ont été construits. Après cette date et jusqu'en 1944, il devient un terrain militaire de la Luftwaffe. Une piste de 1 700 m (allongée aujourd'hui à 2 430 m) est construite (des gravas de la ville ont servi de remblais), puis une seconde (700 m aujourd'hui) ainsi que de nouveaux hangars. Il abrite des unités de bombardement vers la Grande-Bretagne qui y feront de lourdes pertes. La zone de Tillé a été fortement bombardée (20 bombardements de septembre 1943 à août 1944). À la Libération, il sera d'abord occupé par les Anglais puis par les Américains.

En 1951, il est concédé à la Chambre de Commerce et d'Industrie de l'Oise (CCIO). Un vol inaugural de la compagnie Skyways of London a lieu le 26 août 1955 mais l'exploitation commerciale véritable débutera en 1956. C'est la première compagnie commerciale utilisant l'aéroport de Beauvais. Elle effectue des rotations quotidiennes vers Londres. C'est un précurseur du low-cost car elle utilise des cars entre Paris (Place de la République) et Beauvais puis entre un aéroport secondaire du sud de la Grande Bretagne (Lympne, Ashford) et Londres (Gare Victoria).

Le Terminal 1 est construit en 1980 mais l'aéroport va ensuite connaître des difficultés principalement liées à l'ouverture du Terminal 9 pour les charters à Roissy-CDG. Le relèvement de l'aéroport se fera avec l'arrivée de la compagnie low-cost Ryanair en mai 1997 profitant de la dérèglementation favorisant l'ouverture du ciel européen.

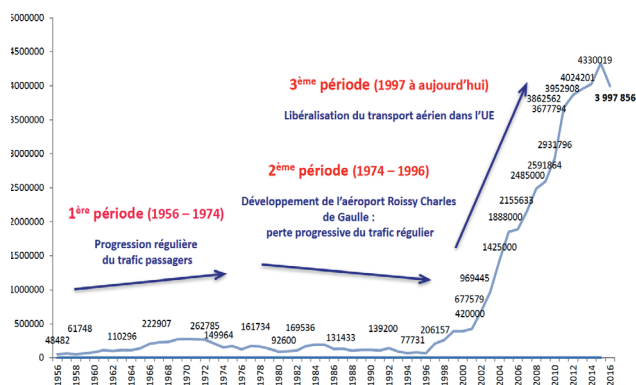
En 2007, l'État transfère la propriété de l'aéroport (terrain et infrastructures) au Syndicat Mixte de l'Aéroport Beauvais-Tillé (SMABT) représentant les collectivités locales (région, département, communauté d'agglomération du Beauvaisis) qui vont en confier la gestion de la plateforme l'année suivante à la Société Aéroportuaire de Gestion et d'Exploitation de Beauvais (SAGEB) détenue par la CCIO et la compagnie de transports Transdev sous la forme d'une délégation de service public (jusqu'en 2023) avec des obligations à respecter. Ryanair sera suivi par d'autres compagnies (Wizz Air, Blue Air, Air Moldova, Volotea). Ce développement s'est accompagné d'une modernisation constante de l'aéroport, pour offrir aux passagers la meilleure qualité de service possible : construction d'un 2<sup>e</sup> terminal en 2010 (suite à la saturation du Terminal 1), système d'atterrissage tout temps (ILS) en 2011 (mettant fin aux détournements vers Lille ou Charleroi notamment), extension

des parkings en 2012 (4 225 places), nouvelle desserte routière en 2013, refonte du taxiway et réfection des pistes en 2014, construction d'un pôle multimodal en 2015 pour simplifier l'accès aux principaux moyens de transport au départ et à l'arrivée de l'aéroport (notamment aux navettes vers Paris, Amiens ou le centre-ville et la gare de Beauvais, au SuperShuttle vers Paris et aux loueurs de véhicules) et d'un nouveau centre logistique et technique, installation de bornes Pablo pour faciliter la détaxe et du Wifi public gratuit ainsi qu'une nouvelle zone de dépose-minute en 2016, construction d'une nouvelle tour de contrôle qui devrait être mise en service en 2018. Sa superficie est désormais de 230 hectares et compte 12 points de parking avions.



## Le dixième aéroport français

Depuis la libéralisation du transport aérien dans l'Union Européenne en 1992, le nombre de passagers transitant par l'aéroport a connu une progression exponentielle passant de 77 731 passagers en 1996 à 3 997 856 en 2016 après avoir atteint 4 330 019 en 2015 soit une baisse de 7,7% liée principalement à une réduction de la fréquentation des passagers étrangers. Dixième aéroport national, il vient de perdre une place dans le classement au profit de Nantes (4,77 millions de passagers). Le nombre de vols est passé de 4 366 en 2001 à 25 224 en 2016 après avoir plafonné à 27 712 en 2015. Le nombre de passagers par avion est passé de 97 en 2001 à 161 en 2016 ; c'est l'emport moyen le plus important pour un aéroport français.



L'Aéroport Paris Beauvais dessert plus de 60 destinations dans 20 pays principalement en Europe (même si certaines ne sont ouvertes que durant la saison d'été), auxquelles s'ajoutent régulièrement de nouvelles lignes. Ainsi, les lignes reliant Beauvais à Ajaccio (France), Craiova (Roumanie) et Constanta (Roumanie) ont été inaugurées en 2017. Dublin est la ligne la plus ancienne et la ligne la plus empruntée en 2016 est Porto. Le faisceau de passagers le plus important est entre la France et l'Italie puis entre la France et l'Espagne.

L'essentiel des vols (84% du trafic) est assuré par la compagnie Ryanair avec des Boeing 737. Wizz Air assure 13% du trafic (Airbus A320), Blue Air 2% du trafic (Boeing 737-400) et Air Moldova 1 % du trafic (Airbus A320 et Embraer 190), Volotea desservant uniquement Ajaccio depuis 2017 (Boeing 717). 45% des passagers accèdent à l'aéroport en voiture et 40% grâce aux navettes.

Le contexte actuel et la prolongation de l'état d'urgence se sont traduits par un contrôle systématique aux frontières. Les terminaux sont donc en capacité d'accueillir des passagers venant aussi bien de l'espace Schengen qu'hors Schengen. Avoir deux terminaux permet de maintenir les vols et éviter tout retard en cas de bagage abandonné dans l'un d'eux. Tout le personnel a reçu une formation à la sécurité et à la sûreté, indispensable pour obtenir un « badge rouge ».



L'aéroport est une plateforme de taille humaine qui permet un cheminement aisé des passagers et une optimisation de leur temps passé à l'aéroport : les temps d'attente sont réduits, les cheminements sont courts, la livraison des bagages est immédiate à l'arrivée, et des navettes de/vers Paris (Porte Maillot) sont programmées pour chaque vol.

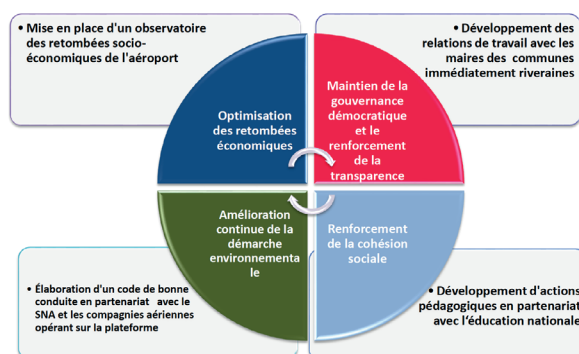
L'aéroport a également la capacité de proposer des escales rapides (25 minutes) et des temps de roulage réduits (5 minutes maximum) comme nous avons pu le constater lors de l'escale à laquelle nous avons assisté. Il assure ainsi une ponctualité des vols supérieure de près de 10 points à la moyenne nationale, et est en mesure d'éviter au maximum les annulations de vols liées aux conditions météorologiques locales grâce au système ILS.

La SAGEB a prévu un ambitieux programme d'investissement de 70,5 millions d'euros sur 15 ans.

L'aéroport est également générateur de dynamisme économique et social. Son activité génère 5 304 emplois en 2017 (dont 1 102 directs dans 36 entreprises). Il compte désormais 2 000 m<sup>2</sup> de surfaces commerciales dont un nouveau restaurant au Terminal 1 (SPORT'S BAR by Heineken) et un café STARBUCK'S au pôle multimodal.

## Une démarche de développement durable

Depuis 2010, l'aéroport s'est doté d'un plan de développement durable visant à l'optimisation des retombées économiques, au maintien de la gouvernance démocratique et au renforcement de la transparence, au renforcement de la cohésion sociale et à l'amélioration continue de la démarche environnementale. Il a été établi en collaboration avec la Délégation Générale à l'Aviation Civile (DGAC) et les associations de riverains.



L'Aéroport Paris Beauvais a mis en place une station fixe de mesure de la qualité de l'air. Elle garantit une mesure des émissions engendrées par les activités de l'Aéroport et informe les riverains. Pour assurer la plus grande fiabilité des mesures, la station est installée sous les vents dominants, au plus proche des premières habitations de Tillé, du trafic aérien et routier de la plateforme : à l'entrée de l'aéroport, en face du Terminal 1. Les mesures et analyses ainsi que la maintenance de la station sont assurées par Atmo Hauts de France, organisme indépendant.

Toujours dans l'idée de surveiller la qualité de l'air autour de l'aéroport, une vingtaine de ruches ont été installées à l'aéroport depuis 2014. Les abeilles sont des animaux sensibles aux polluants atmosphériques. Leur mortalité, la qualité de leur miel et la structure de leur pollen sont autant d'indicateurs qui permettent de se faire une idée de la qualité de l'air.

Cinq stations de mesure du bruit ont été installées à proximité de l'aéroport. Les compagnies aériennes opérant au départ de l'aéroport s'acquittent d'une taxe sur les nuisances aériennes (TNSA) qui alimente un fonds d'aide à l'insonorisation pour les riverains de l'aéroport. Pour réduire les nuisances sonores liées au trafic aérien, la principale solution est d'adapter les trajectoires des vols au décollage comme à l'atterrissage afin de limiter les nuisances sur les villages proches de l'aéroport. Un couvre-feu interdit les vols de nuit.



Soucieux d'améliorer sa performance énergétique globale, l'aéroport développe de nombreuses solutions innovantes pour devenir moins dépendant au gaz, à l'électricité et à l'eau. 30 m<sup>2</sup> de panneaux solaires ont été installés sur le Terminal 2. Ils permettent la production d'eau chaude sanitaire sans recourir à des énergies fossiles. Une cuve de 100 m<sup>3</sup> récupère l'ensemble de l'eau de pluie qui tombe sur les 10 000 m<sup>2</sup> de toiture du Terminal 2. En 2015, l'eau récupérée, qui est utilisée pour les chasses d'eau dans les sanitaires, a permis d'économiser un tiers de la consommation en eau du bâtiment. De l'eau de pluie est également utilisée pour l'arrosage et par les pompiers. Des puits de lumière translucides ont été installés sur la toiture du Terminal 2 pour exploiter au maximum la lumière naturelle pendant la journée. Ces installations couvrent 10 % de la surface du bâtiment. Elles permettent de limiter la consommation électrique de l'aéroport en diminuant l'utilisation d'éclairage artificiel.

Des actions pédagogiques sont menées en direction des écoles primaires de la ville de Beauvais et des communes riveraines.

*Compte-rendu réalisé avec l'aide du site Internet de l'aéroport (<https://www.aeroportparisbeauvais.com/>).*



© Christian CAFFIN

## 2 - Visite de l'entreprise ISAGRI

Entreprise familiale indépendante implantée sur deux marchés, ISAGRI est un acteur majeur de l'édition de logiciels et de la presse spécialisée. Elle vise dans les 10 ans la place de premier éditeur mondial pour l'agriculture et de leader français pour la profession comptable. L'entreprise affiche depuis deux décennies, une croissance de plus de 50% tous les quatre ans. La présentation et la visite de l'entreprise ont été assurées par François LOUARN, Responsable Développement RH.



© Christian CAFFIN

### Une entreprise pionnière devenue leader dans deux activités

Un jeune professeur de gestion de l'ISAB (aujourd'hui UniLaSalle), Jean-Marie SAVALLE, constatant qu'il n'existe pas de logiciel de comptabilité agricole, va créer ISAGRI en 1983. Les agriculteurs étant devenus des chefs d'entreprise, il comprend qu'un marché existe pour ce type de logiciels.

À l'origine, la société ne compte que 3 salariés. En 1991, ISAGRI ouvre sa première filiale à Valence en Espagne (100 salariés). En 1997, ISAGRI opère une diversification dans le secteur des médias en créant le premier portail d'informations agricoles : terre-net.fr qui permet par exemple aux agriculteurs d'avoir des informations sur les nouvelles normes (300 salariés). Il devient rapidement un leader de la presse web agricole. Il cherche aussi à développer des logiciels de gestion pour d'autres secteurs d'activités en créant



AGIRIS en 2001 qui s'adresse à la profession comptable faisant de la gestion pour les commerçants et les artisans et ISAGRI Ingénierie pour les coopératives notamment (480 salariés). En 2011, ISAGRI est devenu le premier groupe de presse agricole après le rachat du groupe France Agricole (leader de la presse papier agricole grâce à son hebdomadaire de vulgarisation qui est le plus diffusé en Europe). En 2015-16, il rachète son équivalent anglais (Landmark system). En 2017, il rachète également IRIUM un autre concepteur de logiciels. Grâce à cela, ISAGRI est devenu l'éditeur leader de logiciels pour la profession agricole et le 3° éditeur de logiciels professionnels comptables.

Il continue à développer son activité informatique dont le siège est à Beauvais qui représente désormais 112 millions d'euros de chiffre d'affaires et emploie 650 salariés. Ses clients sont principalement les agriculteurs, les coopératives agricoles, les distributeurs et réparateurs de matériel agricole, les comptables, les PME. Ses logiciels sont désormais utilisés par un quart des comptables et des TPE.

Son activité médias qui vise à la fois à publier des contenus, à faire de la mise en relation et à animer des communautés représente aujourd'hui 48 millions d'euros de chiffre d'affaires.

## Les chiffres clés du groupe

Le groupe est désormais présent dans douze pays (France, Espagne, Portugal, Italie, Suisse, Belgique, Pays-Bas, Royaume-Uni, RFA, Roumanie, Chine et Canada). Il réalise 160 millions d'euros de chiffre d'affaires (dont 15 millions à l'étranger). Il compte 135 000 clients logiciels, 200 000 abonnés et lecteurs média et 25 000 clients cloud. Il est le 13°

éditeur de logiciels français tous domaines confondus.

Ses clients agriculteurs et entreprises se répartissent de la manière suivante : comptabilité (50 000), gestion de parcelles (25 000), mobilité (22 000), gestion commerciale (15 000), gestion de troupeau (15 000), matériel (11 000), agriculture de précision (8 000), paye (7 000). Les clients achètent une licence avec un contrat de service (incluant les mises à jour et le support de dépannage) qui représente désormais 60% du chiffre d'affaires.

Ses 1 550 salariés se répartissent de la manière suivante : R & D (270), support et conseils (200), commerciaux (180), international (150), journalistes (150), formateurs (100), appui commercial (100).

Le groupe emploie surtout des jeunes diplômés de lycée (BTS), de l'université et des ingénieurs agricoles. Ils vont suivre 3 mois de formation interne après leur embauche. La formation professionnelle représente 4% de la masse salariale (alors que la loi n'impose seulement qu'1%)

La 20° place au palmarès « Great place to work » récompense la qualité de sa politique RH attachée à certaines valeurs car c'est une entreprise familiale qui cherche à travailler dans la durée. Le réinvestissement des bénéfices dans l'entreprise rejaille sur son climat social. Pour l'entreprise, performance sociale va de pair avec performance économique.

## Les perspectives à l'horizon 2025

Au niveau agricole, le groupe vise à réaliser une gestion de la quantité et de la qualité visant à améliorer la performance économique des exploitations. Il se tourne également vers



l'optimisation des traitements car le Grenelle de l'environnement impose une réduction de l'utilisation des produits phytosanitaires. Il réalise de la gestion de clients pour de grands groupes comme Daucy, Doux, Nova, Paysan Breton.

Au niveau de la profession comptable, c'est une meilleure productivité et un développement des services qui est recherché (conseil fiscal et juridique par exemple).

Au niveau technologique, c'est le cloud, la mobilité et les objets connectés qui vont être développés.

Ses ambitions pour 2025 sont : atteindre 200 000 clients agriculteurs et entreprises, devenir le n°2 de la profession comptable, avoir un effectif de 2 500 salariés et multiplier son chiffre d'affaires par 2,5 (250 millions d'€uros).

Ses objectifs sont de grandir tout en restant proche, de diffuser les nouvelles technologies auprès des agriculteurs afin de faciliter leur métier en leur apportant des outils basés sur les NTIC, de devenir un partenaire majeur de la profession comptable, de devenir le leader de la satisfaction clients, d'optimiser la performance des process, de se développer sur ses marchés et à l'international.



## Me3 - BEAUVAIS DE L'ANTIQUITÉ AU MOYEN-ÂGE : PARCOURS URBAIN

Par Philippe QUEREL

L'atelier est guidé par M. Jean-Marc FEMOLANT, directeur du Service archéologique municipal de Beauvais. Ce service, créé en 1992, compte trois archéologues, deux techniciens, un secrétariat, un laboratoire d'études et de dessins et une bibliothèque. La gestion du patrimoine archéologique de Beauvais est l'une de ses missions principales. Il a développé et diversifié ses actions de sauvegarde et de diffusion : fouilles préventives, suivi des restaurations de monuments anciens, études scientifiques, publications, animations, etc. Agréé depuis 2002, il supervise l'ensemble des opérations archéologiques placées sous le contrôle scientifique du service archéologique de la DRAC. Services publics, INRAP, associations et PME travaillant dans l'archéologie se concurrencent pour mener des fouilles archéologiques. Lorsque les fouilles ne sont pas possibles, le Service archéologique cherche à préserver le site, notamment dans l'attente de progrès techniques les rendant possibles.

Devant le Quadrilatère, M. Femolant précise l'archéologie de Beauvais. Le sol originel du site de Beauvais est recouvert d'une couche de vestiges archéologiques, d'une épaisseur moyenne de 5 mètres. Devant nous, elle atteint 8 mètres. Ces vestiges remontent à la ville romaine, construite à partir de 15-25 apr. J.-C. Cette couche résulte de la difficulté que l'on éprouvait jusqu'à peu, faute de moyens techniques, à évacuer les déchets. Les bâtisseurs surélevaient les sols et réemployaient une partie des matériaux. Les strates correspondant à la ville moderne, épaisses d'un mètre à 1,5 mètre, ont été décapées lors de la reconstruction du centre-ville. En effet, entre le 5 et le 8 juin 1940, 1.878



maisons sur 4.250 et 60 des 82 monuments classés sont détruits par les bombardements de la Luftwaffe. La dissolution de l'Association syndicale de reconstruction en décembre 1963 marque la fin officielle de la reconstruction de Beauvais. Les abords de plusieurs bâtiments, dont la cathédrale, ont été mis en valeur. Une promenade archéologique est organisée le long du rempart gallo-romain, que nous suivrons un peu plus tard.

Après avoir décrit la ville antique, M. Femolant nous conduit à la collégiale Saint-Barthélémy (XIII<sup>ème</sup> siècle). De cet édifice adossé au mur médiéval, seul subsiste le chœur. Le groupe descend dans la crypte située sous la collégiale. La moitié inférieure du mur est faite en « pastoureaux », pierres carrées taillées en pointe. Ces pierres calcaires proviennent de carrières situées dans un rayon de 50 km autour de Beauvais. La plupart sont abîmées, car elles résistent mal à l'humidité.

Près de la collégiale, un marquage au sol matérialise l'emplacement de la muraille médiévale et d'une porte.

Le groupe suit les remparts le long des rues Philippe de Dreux et Jean Racine. La base de la courtine est faite de pierres de réemploi. Des briques d'arase forment des bandes rouges. Décoratives, elles stabilisent le rempart en contribuant à rétablir ou à maintenir sa verticalité. À la base, les pierres sont montées à sec et assemblées en queue d'aronde. Haut de 14 mètres, épaisse de 2,5 m., le rempart comprend un noyau romain surmonté d'une reprise médiévale. La face intérieure est en pierres taillées. Les effondrements et trous dans le rempart permettent de distinguer le parement et le remplissage par blocage. Près de la cathédrale, des maisons, certaines de chanoines, sont adossées au rempart, qui est percé de portes. Le groupe contourne ainsi le quartier de la cathédrale.

Parvenu à son chevet, il examine une maison du XV<sup>e</sup> siècle, l'ancien cloître de la salle Saint-Pierre et l'église Notre-Dame-de-la-Basse-Œuvre, dans l'axe de laquelle s'élève la cathédrale. Une reconstitution d'un narthex a été réalisée à côté de cette église.

Le groupe s'arrête ensuite face à l'entrée de la cathédrale. L'emplacement du beffroi est matérialisé par un panneau d'information. De cette tour haute de 48 m., datant du milieu du XIII<sup>e</sup> s., il ne subsiste que la base. Il est démoli au XVIII<sup>e</sup> s. L'accès se faisait par une galerie aérienne couverte, reliant tel un pont le beffroi à la cathédrale comme le montrent une lithographie de Tavernier de Joncquière et les traces dans le mur de la cathédrale.

Le groupe traverse le centre-ville et gagne le parc de la Tour Boileau. M. Femolant évoque les travaux actuels d'aménagement de Beauvais et leurs conséquences archéologiques.

Un rempart, datant du XVII<sup>e</sup> s., borde le bras du Thérain longeant la ville. Le Thérain enserre deux îles, reliées par deux bâtiments accolés. Un parc est aménagé sur la plus grande île. Les bras du Thérain ont changé de tracés au fil du temps. Des fouilles réalisées à proximité de la tour ont montré qu'une partie de la ville antique se trouve sous le cours d'eau. La tour Boileau, construite en 1489, commandait un accès sud de Beauvais. Un moulin était installé dans les bâtiments dont la tour forme une extrémité. Deux vannes permettaient de réguler le débit de l'eau alimentant les fossés des fortifications et les moulins implantés en aval. C'est l'occasion d'évoquer le système défensif situé au sud de la ville, dont certains éléments étaient installés sur le plateau.

En fin d'après-midi, le groupe regagne la place du Quadrilatère et se disperse.





## Me4 - DÉCOUVERTE DE L'ASSOCIATION ARCHIPOP

Par Hélène BOUDRINGHIN

Archipop est une association « loi 1901 » dont le projet est lancé en 2003. Son objectif est de collecter et conserver des films amateurs provenant de familles, d'entreprises, d'associations... Ces films sont réalisés par des familles de notables, des prêtres, des commerçants, des enseignants... et datent des années 20 à aujourd'hui. Ils présentent des mariages, des événements locaux, des événements politiques, des fêtes dans les communes... L'association s'occupe de l'inventaire et du visionnage mais sous-traite la numérisation à Paris ; il lui est d'ailleurs impossible de tout traiter (coût élevé et il faut 15 minutes de travail pour travailler 1 min de film lors de l'indexation).

D'un point de vue technique, le traitement informatique permet de rétablir la vitesse, la cadence, les couleurs sans déformer les archives de base. L'association travaille dans la partie nord de la France (l'ensemble du territoire des Hauts de France) : le littoral de Dunkerque à la baie de Somme (conserveries, pêches...), l'Avesnois (travail textile), Vimeu industriel (sucrierie...), Compiègne et Beauvais (mémoire des quartiers dans la politique de la ville...) ; tout ceci se fait dans le cadre de projets de territoires.

Archipop intervient dans les lycées où différents types d'ateliers peuvent être proposés pour travailler à partir des archives, faire des films en super 8 dans le cadre d'un Parcours Découverte, ainsi qu'à la Sorbonne et à l'UPJV (Master technologie des archives). Il y a une réelle demande pour travailler avec les établissements scolaires, mettre en place des projets pédagogiques (illustrer des travaux, aborder des thématiques à partir des archives...). L'association produit aussi

des films (environ 3 min) pour des salles de cinéma avant la diffusion de longs métrages. Tout ceci se fait dans le but de redistribuer la mémoire aux habitants mais aussi de donner du sens à ces morceaux d'archives.

### Une brève histoire du cinéma

1895 : invention du cinéma par les frères Lumière : films en 35 mm, en nitrate (inflammable d'où de nombreux incendies).

1922 : apparition du cinéma amateur avec Pathé qui crée le projecteur 9,5 mm.

1923 : apparition de la caméra pour filmer les films de famille toujours par Pathé (en acétate, naissance du 16 mm).

Toutefois, ceci reste réservé à une élite (médecins, notables, familles industrielles...) puisqu'il faut du temps et de l'argent.

Années 45-50 : Kodak lance le 8 mm puis lancement du super 8 mm avec possibilité de son.

De 1923 aux années 90, les films amateurs sont en format argentique (films pellicule) puis ils laisseront place aux supports magnétiques (VHS...).

### La collecte des films

Il existe différent type de collecte :

- La collecte généraliste : spontanéité des personnes qui fournissent des films. La sélection se fait en fonction du support (argentique) et de son état ainsi que du sujet (lié à l'histoire de la région).

- La collecte ciblée (par exemple : une ville de villégiature).

- Les projets de territoire : collecte large puis valorisation en lien avec un partenariat (collectivités, institutions...). Ces collectes débutent toujours par une rencontre avec des élus puis des personnes ressources (anciens élus, photographes, grandes familles, curés,



associations locales, clubs des anciens...). Il y a également un travail de communication; les collectes sont annoncées via des journaux, des sites Internet, des tracts... Il est aussi possible de commencer par une projection pour convaincre de l'intérêt de ces collectes. Celles-ci se font tout en respectant une certaine éthique : certaines images ne sont pas montrées (ex : scènes liées à l'épuration...) et certaines images doivent rester privées.

La personne qui dépose des films remplit une convention de dépôt qui stipule son accord pour l'archivage ; en outre, il a le choix soit de laisser ses films en dépôt (l'association dispose d'une salle réservée pour la conservation), soit de les reprendre. Il y a également une convention de droits qui précise que la numérisation est gratuite mais avec en contrepartie une autorisation de valorisation au sein de différentes démarches. De plus, un questionnaire est rempli sur celui qui a réalisé le film.

## La numérisation et l'indexation

Elle est effectuée par un partenaire de l'association qui numérise en Haute Définition.

Ensuite, le déposant reçoit le film en DVD ou sous forme de fichier numérique. Quelques chiffres :

- 340 déposants
- 1000 heures de films
- plus de 10 Terras par an depuis 2006

La numérisation revient à 4 euros la minute.

L'indexation se fait à partir de la base de données DIAZ, acquise en 2015 afin de mieux connaître les fonds. Cette base de données contient :

- Des fiches tiers qui précisent le nom du déposant et présentent le cinéaste amateur (identité, pratiques, parcours...).

- Des fiches support avec le format, la durée, la couleur...

- Des fiches documentaires.

Il est très important de donner du sens à chaque archive filmée pour permettre son exploitation et sa valorisation. Il faut décrypter l'image mais surtout la restituer dans son contexte.

Sur demande, il est possible d'avoir un accès personnel à distance à cette base de données. L'association dispose donc de films d'une grande richesse qui peuvent être utilisés pour différents usages pédagogiques et cela sur diverses périodes :

- 42 % sont des films des années 20
- 52 % sont des films des années 60-80
- 6 % sont des films d'après 1980.

A noter que certaines vidéos sont en accès direct sur le site de l'association.

ARCHIPOP

Entrepôt & Manufacture

Archives audiovisuelles

Hauts de France

8 rue du Musée

60 000 Beauvais



HAUTS DE FRANCE

## PRÉSENTATION DE L'ASSOCIATION ARCHIPOP

D'autres images, d'autres regards... C'est à partir de ces films de la vie familiale, du travail, des vacances, des voyages, des rites populaires, des journaux filmés, qu'Archipop offre un point de vue unique sur la vie de nos territoires, sur ces années marquées par tant de transformations sociales et politiques.

### Le projet

Initié en 2003, le projet ARCHIPOP a pour mission de collecter, sauvegarder, documenter et valoriser les archives privées filmées sur le territoire régional. Depuis 2015 il s'est élargi progressivement sur le Nord Pas de Calais en s'appuyant sur des partenariats avec des associations très bien implantées sur ce territoire et menant des actions complémentaires aux nôtres.

ARCHIPOP rassemble aujourd'hui plus de 1 000 heures issues de plus de 250 collections soit plus de 3 000 bobines. Chaque mois ce fonds s'enrichit en moyenne de plus 50 heures d'archives nouvelles.

### Les films

Les archives privées filmées sont des films considérés comme inédits. Ils relèvent principalement de la sphère privée : films de famille, films amateurs. Mais ce sont aussi des films d'entreprises, d'institutions et d'associations. Ces films ont la particularité d'apporter un regard personnel sur l'histoire et l'évolution de notre région. Ils proposent des points de vue pertinents sur les événements de la vie sociale : les cérémonies, les événements politiques et sociaux, le travail, les traditions, les rites et les spécificités culturelles et culturelles.

Il s'agit principalement de films pellicule (8mm, Super 8, 9,5mm, 16mm) mais aussi de vidéos sur supports magnétiques (VHS, Hi8, MiniDV...)

### Les dépôts/les déposants

Les dépôts sont effectués

- . Par des personnes physiques :
  - résidant ou ayant résidé en Nord Pas de Calais - Picardie
  - résidant dans une autre région ou un autre pays
  - ayant transité par la région (vacances, séjours privés ou professionnels)
- . Par des personnes morales : associations, collectivités, syndicats, comités d'entreprise...

Chaque dépôt est accompagné d'une fiche de dépôt (inventaire), d'une convention de dépôt et d'une convention de droits. Les déposants peuvent effectuer un simple dépôt et récupérer leurs films après numérisation. Ils peuvent aussi les laisser en dépôt permanent ou en faire don à l'association.

### Les publics

ARCHIPOP s'adresse à un très large public en mettant à sa disposition les fonds collectés ainsi qu'un ensemble d'outils qui accompagnent leur utilisation et leur valorisation.

Il concerne aussi des publics ayant des attentes plus spécifiques : associations, collectivités, universitaires, étudiants, chercheurs, auteurs, enseignants, documentalistes, centres de ressources, organismes d'archives, professionnels de l'audiovisuel, artistes (compositeurs, créateurs multimédia, plasticiens...)



## La Collecte

ARCHIPOP fonctionne principalement grâce à :

- des dépôts spontanés,
- des projets mis en place sur un territoire donné et co-financés par les collectivités et les institutions
- des collectes thématiques ciblées et à notre initiative

## La sauvegarde

La sauvegarde des films est réalisée selon un cahier des charges très précis qui garantit la pérennité des fonds collectés. Les numérisations sont effectuées en haute définition (Apple Pro Res) par un prestataire extérieur. Chaque film fait l'objet d'une traçabilité depuis le dépôt jusqu'à sa conservation.

## La conservation

La conservation obéit aux contraintes nécessaires à la préservation des films (salles sécurisées, température constante et hygrométrie). Un enregistrement permanent des données est effectué pour assurer le contrôle de la salle de conservation.

Les films sont répartis sur trois espaces distincts : Supports pellicule, supports magnétiques, supports contaminés.

## L'indexation

Donner du sens à chaque archive filmée est essentiel pour permettre son exploitation et sa valorisation. Il est important non seulement de décrypter les images mais aussi de les resituer dans leur contexte.

Pour mener à bien ce travail de documentation primordial à la constitution de cette mémoire, l'équipe s'appuie en permanence sur un réseau de déposants et de personnes ressources : universitaires, historiens,

scientifiques, professionnels, associations d'histoire locale...

Les films sont indexés sur la base de données DIAZ qui est spécifique aux cinémathèques qui travaillent sur les films amateurs.

## Les valorisations

Faire en sorte que les populations se réapproprient cette mémoire collective et que ces images contribuent à enrichir leur réflexion sur le devenir de leur territoire est le premier objectif d'Archipop. De la même façon il est essentiel que les acteurs locaux (élus, associations, collectivités, écoles...) considèrent ce patrimoine comme un élément dynamique de développement.

La valorisation peut prendre plusieurs formes:

- . Plateforme ressource sur le web offrant un accès complet et gratuit aux images collectées.
- . Projections d'images brutes
- . Ateliers en direction des scolaires, du jeune public, des adultes, des seniors
- . Expositions interactives
- . Production de films documentaires
- . Production d'une série d'émissions pour la web tv régionale
- . Productions multimédias
- . Réalisation d'outils pédagogiques avec les enseignants et les documentalistes
- . Création de ciné-concert en lien avec les formations musicales locales

*Archipop est membre de l'association européenne INEDITS qui regroupe des associations et des cinémathèques dans le domaine des archives audiovisuelles.*

03 44 22 60 55  
www.archipop.org  
contact@archipop.org

## Me5 - ENSEIGNER AVEC LE MUDO - MUSÉE DE L'OISE

Par Anne-Sophie CARON

Au cœur du palais épiscopal de Beauvais, se tient le Musée départemental de l'Oise qui abrite de nombreuses œuvres notamment datées du XIX<sup>ème</sup> siècle. Au fil de l'ascension de l'escalier, des salles ouvrent sur plusieurs thématiques et l'équipe du MUDO offrent des visites guidées-découvertes mais aussi des entrées avec organisation d'un atelier. L'offre pédagogique est grande de la maternelle au lycée.



Les paysages, les arts décoratifs et l'histoire en elle-même sont mis en avant au fur et à mesure des salles en enfilade au premier étage se basant sur des thématiques comme « peindre le paysage au XIX<sup>ème</sup> » avec des peintures de Camille Corot, sur le romantisme avec Paul Huet et son Retour du Grognard. C'est aussi la nature et l'atelier en plein air avec la création des tubes de peintures qui sont présentés avec l'impressionniste Sisley. Côté art déco, nous entrons dans les intérieurs du XIX<sup>ème</sup> s avec Henri-Léon Greber, la manufacture Boulenger Frères à Auneuil, le céramiste Jean-Claude Ziegler et les peintures décoratives d'Alexis-Joseph Mazerolle.

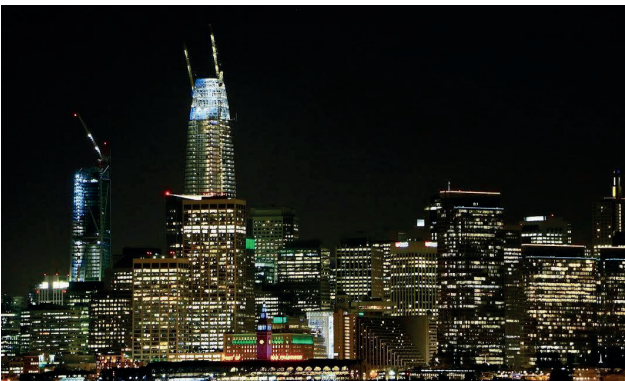
L'ancienne salle de réception de l'évêque abrite l'œuvre principale du MUDO, L'enrôlement des volontaires de 1792 de Thomas Couture, tableau inachevé aux dimensions XXL (480 × 915 cm). Autour de la toile, se retrouvent des portraits et des esquisses de chaque personnage, des minis tableaux d'études sur les paysages. C'est une œuvre primordiale pour aborder l'art comme instrument politique avec toute l'imagerie républicaine qui s'y cache. La visite se termine sous le regard de la Vierge de Jean-Auguste Dominique Ingres, d'une sélection d'esquisses peintes et de modèles sculptés exprimant le renouveau de l'art religieux.



Pour les plus curieux, se trouve dans les combles, la majestueuse et imposante charpente en chêne de 14m de hauteur avec une vue offrant un panorama sur la ville de Beauvais exceptionnel.



## VOYAGE AUX ÉTATS-UNIS (2017)





## FICHE D'INSCRIPTION POUR LE PROCHAIN VOYAGE EN NAMIBIE

### L'APGH de Picardie organise un voyage en Namibie

Si vous souhaitez découvrir les grands espaces des déserts du Namib, du Kalahari mais aussi les animaux sauvages du parc d'Etosha, les baleines de la Walvis Bay durant les vacances de février 2018, n'hésitez pas à réserver votre place dès maintenant .  
Le voyage durera entre 12 et 13 jours pour un prix inférieur à 3000 euros. Vous aurez ultérieurement plus de précisions ainsi que le programme détaillé.

Pour cela, inscrivez-vous en envoyant un chèque de 200 euros à l'ordre de l'APHG à  
**Marie-Denise Coly**  
8, allée sablée, Résidence Tivoli-La Hotoie Bâtiment E appartement 20  
80000 Amiens  
Tél. 06.26.87.86.27

-----  
Nom - Prénom .....

Adresse Postale  
.....  
.....

Adresse mail .....

Numéro de téléphone .....

Souhaite participer au voyage APHG Namibie 2018 et verse 200 euros par personne

Nombre de participants.....

Somme versée.....

Date et signature



## QUESTIONNAIRE : LA REVUE HISTORIENS ET GÉOGRAPHES ET VOUS

L'APHG lance une consultation nationale ouverte à tous, adhérents ou non de l'association, afin de mieux cerner vos attentes concernant sa revue scientifique internationale Historiens et Géographes.

### Votre profil

Nom (facultatif) : .....

Académie : .....

Cochez la case correspondante :

- Etudiant  Actif (Si oui, type d'établissement.....)  Retraité  
 Adhérent APHG  Ancien adhérent APHG  Non-adhérent APHG  
 Adhérent-abonné Historiens et Géographes  Ancien adhérent-abonné  
 Non adhérent-abonné  Etablissement abonné à la revue Historiens et Géographes  
(Si oui, précisez le nombre d'enseignants d'Histoire et de Géographie dans votre établissement:.....)

### Vos attentes concernant le contenu de la revue

1/ Quelles sont les rubriques dont la présence vous semble indispensable dans la revue ?  
(Editorial, compte-rendu des réunions nationales, séquence pédagogique, mise au point scientifique-dossier, bibliographie des concours, compte-rendu des jurys des concours, actualité culturelle, compte-rendu d'ouvrages...)  
.....

2/ Quelles rubriques aimeriez-vous voir également figurer dans la revue ?  
.....

3/ Quelles thématiques souhaiteriez-vous que les dossiers de la revue abordent ?  
.....

### Vos attentes concernant l'esthétique de la revue

4/ A l'aide d'un adjectif, qualifiez l'esthétique de la revue:.....

5/ Quelles sont les principales évolutions que vous souhaiteriez apporter à l'esthétique de la revue ? (Format de la revue, nombre total de pages, nombre de caractères par page, taille de la marge, place des illustrations...)  
.....

### La revue et vous demain

6/ Pensez-vous renouveler votre abonnement pour l'année scolaire 2017-2018 ? .....

Si non, pourquoi ?.....

7/ Recommanderiez-vous à un collègue de s'abonner ? OUI  NON

8/ Quelle évolution majeure pourrait vous conduire à vous abonner ou réabonner ainsi qu'à recommander la revue ?.....

9/ Accepteriez-vous de contribuer à la réalisation de la revue ? Si oui, dans quel domaine ?  
.....

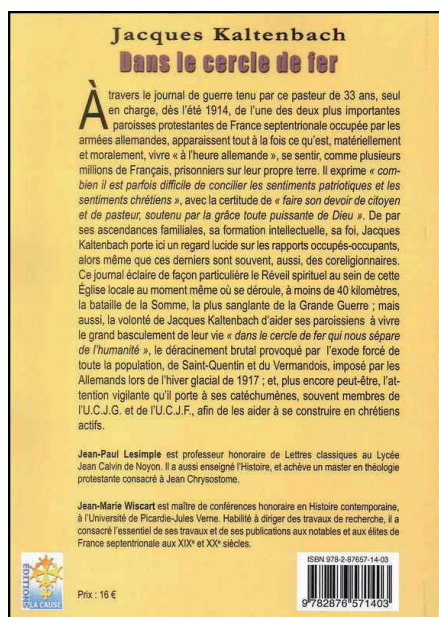
A retourner avant le 31 décembre 2017 à Christian Laude 40, rue Jean Levert 60 310 Caneconnectancourt ou laudecle@free.fr



## NOS COLLÈGUES ET NOS AMIS NOUS INFORMENT

Notre collègue, maître de conférences honoraire en Histoire contemporaine à l'UPJV, membre de l'APHG Picardie, Jean-Marie WISCART publie l'ouvrage "Dans le cercle de fer, journal du pasteur Kaltenbach dans Saint-Quentin occupé (1914-1917)"

<https://www.aphg.fr/Dans-le-cercle-de-fer-Journal-du-pasteur-Kaltenbach-1914-1917>



Notre collègue Marjolaine BOUTET, maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'UPJV propose une analyse approfondie de l'intégralité de la série événement de France 3.

Diffusée depuis juin 2009 en prime-time sur France Télévisions, la série Un village français marque son époque par sa justesse de ton et son souci d'exactitude historique. Cette fiction dépeint la vie d'une sous-préfecture imaginaire du Jura entre 1940 et 1945, pendant l'Occupation allemande puis à la Libération.

Elle offre un portrait tout en nuances de la société française de l'époque, à hauteur de ceux et celles qui vivent la guerre, partagés entre attentisme, résistance et collaboration. Couvrant l'intégralité des saisons 1 à 7, ce livre richement illustré ouvre les coulisses de la série, donne la parole aux comédiens, dévoile le making-of, l'écriture des scénarios, la réalisation des décors, des costumes...

L'ouvrage analyse la série, ses techniques de narration et l'évolution de ses personnages. En contrepoint, de nombreux focus historiques et des interviews d'historiens mettent en lumière les faits marquants de la Seconde Guerre mondiale et reviennent sur la vie quotidienne des civils dans ces années noires.



## **Société des Antiquaires de Picardie Pré-programme des conférences de la saison 2017-2018**

**- Second samedi du mois -**  
14h30

Auditorium Pinsard, Bibliothèque municipale, 50, rue de la République 80000 Amiens

**2 septembre 2017:** M. André Sehet, m.n.r., « Alice Rosenstiehl et Jeanne Boullen, deux résistantes désintéressées à Ailly-sur-Somme pendant la Seconde guerre mondiale »

**14 octobre 2017:** Mme. Elise Bourgeois, m.r., « Les rébus de Picardie »

**18 novembre 2017:** Mme. Véronique Dominguez, « Existe-t-il un théâtre picard au Moyen Âge ? »\*

**9 décembre 2017:** M. Serge Lusignan, « Le rayonnement du français picard aux derniers siècles du Moyen Âge »\*

**13 janvier 2018:** M. Yannick Ricard, « Les guerriers gaulois du sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre »

**10 février 2018:** Mme. Margaux Trouvé, « Les hôtels particuliers abbevillois au XVIIIe siècle »

**10 mars 2018:** M. Cyril Peltier, « Ces artistes picards établis en Espagne au Siècle d'Or ».

**14 avril 2018:** M. Mathieu Béghin, m.n.r., « L'exploitation de carrières aux marges de la cité d'Amiens : étude de l'activité des faubourgs Saint-Pierre et Saint-Maurice (fin XIVE-début XVIe siècle) »

**12 mai 2018:** Mme Sophie Oosterwijk, « Témoignages actuels et perdus de l'art médiéval : les tombeaux de bronze à la cathédrale d'Amiens et leur contexte ».

**9 juin 2018:** Sortie annuelle de la Société

*- m. r. : membre résidant ; m. n. r. : membre non résidant*

\* Ces deux conférences sont organisées en partenariat avec l'Agence pour le Picard et se tiendront au Théâtre d'Animation picard – « Chés Cabotans d'Amiens », 1, rue Edouard David – Amiens



## NOS COLLÈGUES ET NOS AMIS NOUS INFORMENT

### Conférence sur Jean ZAY organisée par CANOPÉ

- Mercredi 22 novembre 2017 -  
de 14h00 à 17h00

Conférence sur Jean Zay, le ministre assassiné (1904-1944)

Député radical-socialiste à 28 ans, ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-arts de 1936 à 1939, Jean Zay fut assassiné par la milice avant d'avoir eu 40 ans, le 20 juin 1944.

#### Un destin hors du commun

Conférence de Pascal Ory, en présence d'Hélène Mouchard-Zay à Compiègne Mémorial de l'internement de la déportation

2 bis, avenue des Martyrs de la Liberté  
60200 Compiègne

#### Nouvelles du GEMOB

- Sortie de deux nouveaux numéros -

N° 167-168 - «Alphonse Van Hollebeke, peintre et prêtre» (1854-1949)

N° 169-170 - «La rose de l'abbaye de Lieu-restauré»

#### Exposition à la maison Gréber

«La jeunesse du patrimoine» ou  
quelques exemples de belles  
restaurations et de découvertes»

Exposition proposée pendant les deux jours des Journées du Patrimoine (16-17 septembre 2017)

### Programme des conférences de la Société historique de Noyon

- le 7 octobre -  
à 14h30 au Chevalet

Conférence «14-18: le sport sort des tranchées», par Michel Merckel

- le 25 novembre -  
à 14h30 au Chevalet

Conférence "La réussite d'Hugues Capet (987-996) par Dominique Barthélémy

- le 9 décembre -  
à 14h30 au Chevalet

Conférence "Robespierre, l'homme derrière les légendes", par Hervé Leuwers

#### Exposition au Musée du Noyonnais

«La libération de l'Oise»

<http://www.societe-historique-noyon.fr/>

#### Exposition à emprunter auprès de l'ONACVG de l'Oise

«L'année 1917 dans l'Oise»

Deux jeux: 1 en roll up, l'autre à accrocher

Elle est aussi téléchargeable sur : [http://crdp.ac-amiens.fr/cddpoise/oise14\\_18/index.php3](http://crdp.ac-amiens.fr/cddpoise/oise14_18/index.php3)

## NOS COLLÈGUES ET NOS AMIS NOUS INFORMENT

### BCD Bretagne Culture Diversité

BCD est une association créée en 2013 chargée par la région Bretagne de la valorisation, de la promotion et de l'inventaire de la personnalité culturelle et historique bretonne.

Parmi les axes de convergence de l'APHG et de BCD figurent la diffusion de la connaissance de la Bretagne à destination des publics scolaires ainsi que la contribution des professeurs d'Histoire et de Géographie au portail Bretania.

BCD met en ligne des dossiers sur le portail Bretania. <http://bcd.bzh/fr/accueil/>

De nombreux dossiers sont étroitement liés à l'Histoire et à la Géographie. Par exemple ceux de Gauthier Aubert sur les Bonnets rouges ou de Jean Ollivro sur l'eau en Bretagne.

BCD anime également une chaîne vidéo et une chaîne audio. Des expositions temporaires sont installées en ligne de façon permanente comme celles du centre culturel de l'abbaye de Daoulas ou celle sur les contes et légendes de Bretagne (manoir de Kernault, 2004). BCD édite aussi des webdocumentaires, par exemple sur la correspondance des Poilus bretons pendant la Grande Guerre.

Retrouvez les conférences des journées nationales de l'APHG à Amiens (19 - 22 octobre 2016) sur la chaîne Youtube de l'APHG : <https://www.youtube.com/user/APHGbureaudePicardie>



## INDEX DES AUTEURS

BOUDRINGHIN Hélène - p.25-26

CAFFIN Christian - p.13 à 15 / p.18 à 23

CARON Anne-Sophie - p.29

COMOLET Rémi - p.7-8

DELFORGE Cécile - p.2-3 / p.11-12

LAUDE Christian - p.6

QUEREL Philippe - p.23-24

SOWINSKI Élodie - p.16-17

## CONCEPTION GRAPHIQUE

Élisa & Lucy CAFFIN

## POUR ADHÉRER À L'APHG

<https://aphg-picardie.fr/adhesion/>

## RÉSEAUX SOCIAUX



**Anne-Sophie CARON**  
APHG Picardie



**Christine GUIMONNET**  
@AphgPicardie